

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 21 (1883)
Heft: 29

Artikel: Lo chasseu à tsévau et lo mâidzon
Autor: J.K.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-187767>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

pour lui-même, et qui est moins connue que la première. Elle est également en vers.

J'achève ici-bas ma route,
C'était un vrai casse-cou;
J'y vis clair, je n'y vis goutte,
J'y fus sage, j'y fus fou.
Pas à pas j'arrive au trou
Que n'échappent fou ni sage,
Pour aller je ne sais où...
Adieu, Piron, bon voyage!

Le prince de Ligne, au même siècle, eut son épithaphe faite par M. de Bonnavy, un soir que, dans son salon, on s'amusait à ce jeu :

Ici gît le prince de Ligne;
Il est tout de son long couché;
Jadis il a beaucoup péché,
Mais ce n'était pas à la ligne!

Lo chasseur à tsévau et lo mândzo.

L'est chix z'hàorès dâo matin, pè lo camp dè Bire. Lo mândzo fâ sa tornâie po vairè lè troupiers malâdo, quand arrevè vers li on dragon, gras, dodu, qu'a l'air dè sè portâ asse bin què lo pont dè Mordze.

— Te vas petètrè mè derè que t'es malâdo? lài fâ lo mândzo, que sè démaufivè dâo lulu.

— Perdenâ mè, majo, ne su pas malâdo.

— Adon, que vâo-tou?

— Eh bin, majo, ne sé pas que dâo diablo y'é : medzo bin, bâivo bin; mà ne su pas fotu dè dremi.

— Te ne pào pas dremi?

— Pas onna gotta.

— Oh bin n'est rein! Infirmier! se criè lo mândzo à n'on bastoubârè qu'étâi perquie, bailli-vâi dou verro à stu compagnon, dè ellia granta botolhie qu'est lè su cé trahliâ.

Lo chasseur à tsévau fifè ell'espèce dè gadrouille et lo vouaiquie lavi.

Trâi dzo après, ye revint à la vesita.

— Tè vouaiquie onco! lài fâ lo mândzo.

— Oi, majo.

— Et qu'as-tou dè nové?

— Eh bin! medzo bin, bâivo bin, mà ne su pas fotu dè dremi.

Ah! n'est què cein! paraît que t'ein as pas prao z'u l'autro iadzo. Infirmier! trâi z'oncès dè ellia pudra bliantse à cé luron!

Lo bastoubârè lài administrè ellia bourtiâ et lo dragon s'ein va ein sè tegneint lo veintro; kâ y'ein avâi dè quiet bailli la foàire à son tsévau. Et tot parâi dou dzo après lo revouaiquie bin mè à la vesita.

— Coumeint, te revins onco? lài fâ lo mândzo.

— Hélâ vâi, majo, se repond lo lulu, tot eimpronta, medzo bin, bâivo bin, mà...

— Te n'es pas fotu dè dremi, lài dit lo mândecin ein lài copeint lo subliet. Eh bin, baille mè ton bré?

L'autro trait sa petita vesta, recoussè sa mandze dè tsmise et lo mândzo lài baillè on coup dè lancetta, que lo sang sè mette à picliâ coumeint onna seringâ.

— Stu iadzo, te droumetrè, va pi! se lài fè lo majo.

Cein n'eimpatsè pas que lo leindéman lo chass eu à tsévau revint, tot arami, tot mau fotu, lè ge rodzo.

— Majo, se fe, cein ne va adé pas : medzo bin, bâivo bin....

— Et te ne pào pas dremi?

— Na.

— Eh bin, se dit lo mândzo, du que ni la pourdze, ni la sâgne ne tè font rein, n'est pas quiestion faut qu'on tè fasse reveni lo sono. Rebaille-mè ton bré?

— Eh bin, majo, fâ lo lulu tot vergognâo, voudré vo derè on petit mot?

— Eh bin, dis, me n'ami!

— Vo remacho bin dè tot cein que vo m'âi bailli, mà ne crayo pas que cein pouéssè fèrè oquiè po cein que mè grâvè dè dremi.

— Eh bin, qu'as-tou, don?

— Su dévourâ dâi pudzès!

J. K.

Au 9^{me} Chasseurs.

IV

La distinction hautaine de mademoiselle Grattepain et la présence du commandant empêchèrent seules les chasseurs de s'abandonner à leur hilarité.

Ils avaient, du reste, reconnu du premier coup d'œil, le cheval d'Henriette, et ils murmuraient entre eux à voix basse : « C'est Folichon. »

Oui, Folichon, leur ancien compagnon d'armes! Folichon, qui avait été réformé pour son âge et vendu la veille à Grattepain, dans la cour de la caserne! Folichon, qui durant six années, avait mangé l'avoine du gouvernement! Folichon, enfin, qui avait contracté au régiment des habitudes de camaraderie absolument gênantes pour ses nouveaux maîtres.

Le commandant comprit immédiatement que le cheval ne quitterait pas la troupe, et qu'aucune puissance humaine ne l'empêcherait de prendre part, pour cette journée encore, aux exercices du cinquième escadron.

Il s'approcha de mademoiselle Grattepain, et, avec une courtoisie parfaite, il l'invita à se ranger à ses côtés.

Mademoiselle Grattepain obéit aux ordres de son chef. Celui-ci se plaça avec elle en tête de la colonne, et donna le signal du départ.

Quelques heures plus tard, le château de Longval, habituellement si tranquille, offrait le tableau le plus animé.

Sur la pelouse de la grande avenue, on voyait plus de cent cinquante chevaux et autant de cavaliers.

Les premiers étaient attachés aux arbres et se reposaient en broutinant une botte de fourrage.

Les seconds allaient et venaient, causaient entre eux avec entrain et vidaient un gobelet à la santé de leur ami Folichon.

C'était lui, en effet, qui leur procurait cette bonne aubaine, et ils devaient à son escapade la généreuse hospitalité dont les gratifiait le seigneur du lieu.

Dans la grande salle, Grattepain et sa fille, aidés de maître Bigot, improvisaient un lunch pour le commandant et ses officiers.

Henriette et monsieur de Novi, en chevauchant côte à côte pendant une partie de la journée à la tête de leur escadron, avaient eu le temps de se familiariser l'un avec l'autre. On remarqua la rougeur qui empourpra subitement le visage de la jeune fille, lorsque le brillant officier, en prenant congé de Grattepain, demanda à l'ex-